

Groupe A

Relations école-familles

1. Rendez-vous avec les parents pour une classe verte :

Dans l'école où je fais mon stage, il y a un projet de classe verte. Les élèves partent pendant une semaine au mois de juin. Ce projet concerne tous les élèves de CM de l'école.

L'école a pu trouver plusieurs moyens pour que ce projet revienne le moins cher possible aux familles.

Dans notre classe, tous les élèves étaient autorisés à y aller sauf un. L'enseignante a alors contacté les parents pour prendre rendez-vous avec eux. Le papa est venu, et l'enseignante a pu lui présenter clairement le projet, le rassurer, ainsi que lui expliquer que l'école pouvait trouver d'autres moyens de les aider (si c'était un problème financier). Quelques jours plus tard, les parents ont changé d'avis, et l'élève pourra finalement partir en classe verte.

2. Accompagnement d'élève en difficulté de compréhension et collaboration avec une famille allophone :

Dans ma classe de CP, un élève rencontre des difficultés importantes dans la compréhension des consignes, notamment en mathématiques et en français. Ces difficultés semblent liées à un manque de familiarité avec la langue scolaire, mais aussi à un environnement familial allophone (les parents ne maîtrisent pas le français, ils parlent anglais mais l'élève ne maîtrise ni le français, ni l'anglais). Les parents ont du mal à l'accompagner dans ses apprentissages à la maison. Lors d'une séance de mathématiques sur la résolution de problèmes, il n'a pas réussi à démarrer l'exercice malgré plusieurs explications individuelles. Il semblait perdu et ne comprenait pas ce qui était attendu. Nous avons sollicité un entretien avec les parents. Lors de cet échange, nous avons expliqué les difficultés et proposé une visite chez des orthophonistes (car l'élève est déjà suivi par le RASED). De plus, lors de cet échange, j'ai été surprise par la remarque du père qui nous demandait pourquoi il n'y avait pas de devoir à la maison (sachant que depuis septembre les élèves ont systématiquement de la lecture à faire à la maison).

3. Le sac : renforcer le lien école-famille

Dans une classe de Grande Section située dans un milieu favorisé, un dispositif original a été mis en place pour favoriser la continuité entre l'école et la maison. Chaque semaine, les élèves et leurs parents peuvent s'inscrire pour emprunter un « sac à activités ». À l'intérieur, ils trouvent un jeu ou une activité autonome que l'enfant a déjà réalisée en classe. L'objectif est double : permettre aux élèves de consolider leurs apprentissages tout en impliquant les familles dans leur parcours scolaire.

Parcours scolaire des élèves

A. Problème d'autonomie :

CM2 : Dans ma classe de CM2, j'ai un élève qui a du mal à se mettre au travail de manière autonome. Il ne se lance dans une activité que si je suis à côté de lui, et dès que je m'éloigne, il se désintéresse et finit par déranger ses camarades autour de lui. Cette attitude complique son apprentissage, en particulier en mathématiques, où il accumule du retard. Lors d'une séance sur la division euclidienne, cet élève n'a pas réussi à suivre les explications car il était peu attentif. Résultat : il n'a pas compris la méthode et, lors des exercices, il ne savait pas comment s'y prendre. Comme souvent dans ces cas-là, il a décroché et s'est mis à perturber le reste de la classe. Ce manque d'investissement rend ses apprentissages difficiles et l'empêche de progresser efficacement.

B. Nouvel élève :

Dans ma classe de CM2, j'ai un élève qui a du mal à se mettre au travail de manière autonome. Il ne se lance dans une activité que si je suis à côté de lui, et dès que je m'éloigne, il se désintéresse et finit par déranger ses camarades autour de lui. Cette attitude complique son apprentissage, en particulier en mathématiques, où il accumule du retard. Lors d'une séance sur la division euclidienne, cet élève n'a pas réussi à suivre les explications car il était peu attentif. Résultat : il n'a pas compris la méthode et, lors des exercices, il ne savait pas comment s'y prendre. Comme souvent dans ces cas-là, il a décroché et s'est mis à perturber le reste de la classe. Ce manque d'investissement rend ses apprentissages difficiles et l'empêche de progresser efficacement. J'en ai discuté avec l'enseignante avec qui je partage la classe. Elle m'a confirmé que son comportement était préoccupant et qu'il suscitait également l'inquiétude d'autres membres du personnel, notamment à la garderie, où il est perçu comme triste, isolé, et mange très peu. Ils envisagent de convoquer sa mère. L'enseignante l'a déjà contactée, et celle-ci a expliqué que son enfant avait le même comportement dans son ancienne école.

C. Un élève HPI :

Depuis la rentrée scolaire de septembre, un enfant nommé Martin HPI me pose des problèmes car il réalise des crises dès qu'il rencontre une situation de frustration. Il est arrivé dans l'école cette année et ce problème a aussi été rencontré par les professeurs de ces précédentes classes. Cet élève est très fort en mathématiques mais a de grosses difficultés lors du passage à l'écrit. Il n'a pas beaucoup de relations avec les autres élèves de la classe. Ces crises font « peur » aux autres élèves. Il aime beaucoup la lecture. Il est très à l'aise à l'oral mais aussi très demandeurs. Ce qui est parfois difficile à gérer.

D. Un élève aux besoins spécifiques :

Dans ma classe de Moyenne Section (MS), un élève présente des troubles du langage et du développement. Il est habituellement absent le lundi pour des rendez-vous médicaux (suivi par une psychomotricienne et une orthophoniste), mais son père l'amène parfois lorsqu'un rendez-vous est annulé.

Son intégration en atelier est compliquée : malgré mes tentatives d'adaptation, il ne suit pas les consignes, crie lorsqu'il est en difficulté et accapare mon attention, perturbant le groupe. Cela me frustre, car je ne peux pas l'inclure efficacement sans délaisser mes autres élèves.

Il bénéficiait auparavant du soutien ponctuel d'une AESH présente dans l'école, avec qui il avait instauré une relation de confiance. En attendant la réponse à sa demande d'accompagnement, il avait pu progresser, mais celle-ci a finalement été rejetée, car il a été jugé trop jeune. Avec la titulaire, nous nous questionnons sur la meilleure manière de l'inclure sans déséquilibrer la classe ni le mettre en échec.

E. Un élève de MS sait lire.

Dans notre classe de Petite et Moyenne section, nous avons un élève de Moyenne Section qui sait déjà pratiquement lire et à un niveau plus élevé que le reste de la classe dans toutes les matières. Après discussion entre les enseignants puis les parents, il a été convenu que cet élève irait en classe de Grande Section tous les après-midis afin d'apprendre notamment l'écriture en cursive. Il passera alors en CP à la rentrée de septembre.

F. Elèves TSA :

La situation se déroule dans une classe de CE1-CE2 et concerne l'élève X, un élève de CE2 diagnostiqué autiste depuis la grande section. En début de matinée, il refuse de commencer son travail de production d'écrit. Je lui rappelle qu'il en est capable et que l'AESH est là en soutien. X se lève plusieurs fois, perturbe la classe, puis accuse sa camarade de cacher son travail. Après avoir réglé la situation, je demande aux élèves de reprendre leur travail. En s'asseyant, X taquine sa camarade, ce qui me pousse à lui rappeler fermement de ne pas faire aux autres ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse. Il jette par la suite son cahier par terre en hurlant. Je lui demande de sortir de la classe. X jette son cahier par terre en hurlant. Je lui demande de sortir de la classe. Dans le couloir, il se calme et me demande de travailler là-bas, ce que j'accepte, avec l'AESH à ses côtés. Cependant, en prenant place dans le couloir, il tente de me jeter une chaise au visage, ce qui effraie la classe et moi-même. Je parviens à le calmer et à poser la chaise. Après l'incident, nous partons en récréation afin de prendre du recul sur la situation. Je rapporte les faits à l'équipe pédagogique et informe la directrice de mon souhait de convoquer les parents de X, ce que je fais le soir même. Lors du rendez-vous, j'évoque la gravité du

comportement de son fils et mes inquiétudes face à la sécurité du groupe classe. La maman, seule, semble chercher des excuses pour le comportement de son fils, évoquant des problèmes de rancune et une difficulté à faire la différence entre les adultes. J'insiste sur la gravité de l'incident et la nécessité de trouver des solutions ensemble. La maman s'effondre et m'explique qu'elle ne pense pas que son fils soit "vraiment autiste", mais qu'il prend un traitement pour "supporter" l'autre maîtresse. Cette déclaration m'étonne et m'interpelle profondément, car elle traduit une incompréhension du diagnostic et des besoins spécifiques de X. Finalement, la maman demande à son fils de m'écrire une lettre d'excuses, ce qui montre qu'elle a compris la gravité de la situation. Bien qu'une relation de confiance se soit progressivement installée, cela me questionne sur la suite de l'accompagnement, d'autant plus face à une maman qui semble dans le déni concernant le handicap de son fils

La situation se déroule dans une classe de CM1-CM2 dont l'élève en question est en CM1, il s'agit d'un élève que nous appellerons M, il est plutôt très agité en classe et n'est pas très attentif. Cependant, il peut se montrer disponible sur des instants très brefs si son AESH ou ses enseignantes sont présentes à ses côtés pour canaliser son énergie et le recentrer sur ses apprentissages. Toutefois, au vu de l'effectif de la classe, de 27 élèves, parfois cela peut être très compliqué de s'occuper de lui tout en veillant au bon fonctionnement et à l'avancée de ses camarades. Cet élève est atteint des troubles du spectre de l'autisme (TSA). Il a une AESH (mutualisée), et il se rend chez une psychologue toutes les deux semaines.

Ces derniers temps, il n'est plus du tout dans les apprentissages, il demande beaucoup d'attention et de présence, ce qui est assez compliqué de lui offrir au vu des difficultés de beaucoup d'élèves de la classe et du climat de classe qui semble se dégrader. Lors de l'équipe éducative, le papa de l'enfant semblait réceptif à nos inquiétudes bien que la maman ne semblait pas prendre en compte ou assez légèrement le problème que présente cette situation.

De plus, il s'est avéré qu'au cours de l'année, l'un des parents de l'enfant n'a pas amené son fils à plusieurs de ses rendez-vous chez la psychologue (soit un rendez-vous sur deux fréquemment) ce qui a pu nuire et ne pas aider à son amélioration.

G. Ambiance de classe

La situation se déroule en classe de CM1-CM2, dans une école REP. J'ai pu observer cela lors de mon stage groupé 2. La classe est assez homogène et tourne plutôt bien, à part 3 élèves perturbateurs qui se démarquent :

Premièrement nous avons l'élève A, qui a déjà redoublé, en difficultés scolaires et ayant un mauvais comportement. Plusieurs différenciations sont mises à sa disposition notamment lors du calcul mental par exemple où une ardoise lui est permise pour lui permettre la décomposition du nombre (pour les moitiés par exemple). Or, malgré tout cela, l'élève est en échec et semble ne pas comprendre ce qu'on lui demande, de plus, il perturbe la classe.

Deuxièmement, un élève T qui a totalement les capacités de réussir mais se distrait facilement. Or, cet enfant semble avoir besoin d'attention. Par exemple, lorsqu'une ardoise est donnée à l'élève A qui en a réellement besoin, l'élève T la réclame alors aussi. L'enseignant lui disant non car il n'en n'a pas besoin, l'élève T se braque aussitôt et ne fait alors pas les calculs. L'enseignant encourage l'élève T, essaye de la relancer en se mettant à côté mais rien n'y fait. Quand cet élève passe au tableau il réussit parfaitement la tâche. Pour finir il y a l'élève E, qui n'a été à l'école que 2 ans dans sa vie. Il n'a donc ni le niveau d'un CM mais il n'a pas non plus les codes d'un écolier, avec une certaine tenue en classe, etc. Malgré plusieurs essais et mises à disposition, cet élève finit toujours par perturber l'ensemble de la classe et entraîne les élèves du type élève A et T. A part le mettre dans une autre classe, rien n'arrange...

Ce n'est pourtant pas la volonté qui manque au fond à ces trois élèves. Ces élèves passeront tout de même en 6^e

H. Elève avec PPS et AESH inutile :

La situation se déroule dans une classe de CM2. L'élève en question est très sage, et je ne l'entends jamais en classe. Il a un PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation) et une AESH lui est attribuée. Il a été diagnostiqué (par un neuropédiatre) comme ayant un trouble de l'attention. Pourtant, que ce soit avec l'enseignante titulaire ou avec moi, cet enfant se débrouille très bien, même lorsque son AESH n'est pas là. Il se débrouille même mieux que certains autres élèves. Il est certes un peu lent à écrire, mais d'autres élèves sont également dans ce cas-là. Il ne semble pas se laisser distraire par les autres ; certains élèves le qualifient même de voisin idéal, car il est calme et travaille bien. De plus, l'enseignante titulaire a constaté que, même lorsque son AESH est présente, l'élève ne lui demande jamais d'aide et préfère se débrouiller seul.